

Vous avez dit : « homosexualité » ?

Je souhaite proposer ici une brève réflexion sur ce terme, « homosexualité », qui me semble employé d'une manière confuse. La confusion provient, et c'est ici ma thèse, du mélange de significations qui concernent des domaines hétérogènes.

En tout premier lieu, réfléchissons d'abord à ce que semble désigner ce terme : l'inclination sexuelle, et éventuellement un certain nombre de pratiques associées, de deux êtres humains dotés du même sexe anatomique. Je constate que cela est un fait, pour un certain nombre de personnes. Et, je pose que cela, tout simplement, ne me concerne pas, ne nous concerne pas : pour quelle raison est-ce que je me sentirais concerné, pour quelle raison nous sentirions nous concernés par des pratiques qui relèvent du domaine de l'intimité la plus stricte des personnes concernées ? Je tourne la question d'une autre manière : est-ce que, lorsque je me présente à autrui, je me présente de la façon suivante : « voilà, je me nomme XY, je suis français, majeur, docteur en philosophie, hétérosexuel » ? Je pense que l'interlocuteur – et ici, le lecteur – serait frappé de rire ou d'étonnement au vu d'une pareille déclaration d'identité. Si je me présentais ainsi : « voilà, je nomme XX, je suis français, majeur, docteur en philosophie, homosexuel », il y aurait le même rire, mais un peu gêné cette fois, le même étonnement, mais perplexe, et éventuellement quelque parfum de soufre...

Ce que je veux dire, c'est que, dans un cas comme dans l'autre, « hétérosexuel », ou bien « homosexuel », cela ne veut quasiment rien dire, que cela n'est pas constitutif d'une identité. L'un et l'autre terme sont des généralités, des termes abstraits qui ne circonscrivent rien de ce qu'il en est de ma personne, de mes qualités et de mes défauts. Et, le comble, c'est que l'un et l'autre terme – s'il s'agit de parler de pratiques sexuelles – ne disent rien, absolument rien de ce qu'il en est dans la réalité, de cet homme ou de cette femme que je suis, en tant qu'il a une pratique sexuelle avec un ou une partenaire de chair. A cela s'ajoute ce fait tout simple : en dehors de moi, et de mon ou de ma partenaire, personne n'est concerné par ce qui est désigné ici par ces mots, « homosexualité », « hétérosexualité ». Et, je laisse de côté les commentaires qu'il serait possible de faire sur l'étrange passion qui pousserait à vouloir s'immiscer dans le secret des mœurs sexuelles d'autrui, ou à vouloir les rendre publiques : ce sont là, comme on dit, « affaires de mœurs » - sphère de l'intimité des humains.

Mais, je souhaite passer à un second point, qui lui me semble beaucoup plus intéressant, parce qu'il nous amène à nous questionner.

Que le partenaire soit du même sexe anatomique que le mien, ou pas : s'agit-il d'un « homo-amour » dans lequel je n'aime que moi, ou d'un « hétéro-amour », par lequel j'aime un autrui, une autre personne ? J'ajoute cette autre question : ne s'agit-il pas parfois d'une « homo-haine » où je ne hais que moi par le détour de l'autre, ou d'une « hétéro-haine » par laquelle mon rapport à autrui est dicté par la haine et la violence ?

On le voit, ces questions sont bien plus redoutables que le fait de savoir ce qu'il en est des pratiques dites « sexuelles ». Ceux qui sont épinglés comme « hétérosexuels », ou comme « homosexuels » peuvent se les poser, pour le plus grand intérêt de leur réflexion – simplement parce que ces questions-là visent à cerner quelque chose de mon identité réelle d'existant.

Et, pour conclure, ces questions là ne donnent pas matière à législation, que celle-ci soit étatique, ou bien religieuse. Elles relèvent de notre rapport à l'existence, et aux êtres existants.

Donc, essayons de ne pas confondre par la pensée des registres hétérogènes...

Jean-Claude Giabicani
Paris, 8 Avril 2013.